

EGLISE PROTESTANTE UNIE DE L'ANNONCIATION

le 12-3- 2017 Denis Heller **Culte de l'Entraide : Thème Résister à l'injustice**

Luc 10 v 25 à 37 Parabole du Bon Samaritain

« Et voici qu'un docteur de la loi se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : "Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?" Jésus lui dit : "Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ?" Il répondit : "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même." "Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras." »

Mais lui voulut se justifier et dit à Jésus : "Et qui est mon prochain ?" Jésus reprit la parole et dit : "Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant à demi-mort. Par hasard, un sacrificateur descendait par le même chemin ; il vit cet homme et passa outre. Un Lévite arriva de même à cet endroit ; il le vit et passa outre. Mais un Samaritain, qui voyageait, arriva près de lui, le vit et en eut compassion.

"Il s'approcha et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; puis il le plaça sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux deniers, les donna à l'hôtelier et dit : 'Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le paierai moi-même à mon retour.' Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ?" Il répondit : "C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui." Et Jésus lui dit : "Va, et toi, fais de même."

C'est bien le quotidien des bénévoles de notre Entraide paroissiale que d'accueillir et d'aider les laissés pour compte, celles et ceux qui sont au bord du chemin, les exclus de la société.

Ils sont pour la plupart victimes de la violence de l'injustice, de la violence du chômage, violence de la guerre et des conflits mondiaux, victimes de la violence de la crise économique ou de la crise du logement.

En cela, les personnes accueillies chaque semaine lors des permanences de l'Entraide, dans nos locaux situés au rez-de-chaussée de notre temple, sont comparables à cet homme laissé sur la route à la suite d'une attaque de brigands, comparables à cet homme victime de la violence, dont Jésus parle dans la parabole dite du Samaritain.

Dans la charte de la Fédération de l'Entraide Protestante il est écrit qu'« il est inacceptable qu'un être humain ne puisse manger à sa faim, reposer sa tête en un lieu sûr et ne soit considéré comme membre à part entière du corps social » ; c'est pourquoi les différentes associations de la Fédération de l'Entraide Protestante telle que la nôtre ont, pour reprendre les termes d'un autre document de cette même fédération, « comme principe de leur engagement de lutter contre les injustices et les inégalités sans pour autant alimenter un projet de puissance ou de pouvoir ».

Prendre soin des laissés pour compte de la vie, secourir celles et ceux qui sont au bord du chemin en situation d'exclusion, c'est résister à l'injustice, c'est s'opposer à l'injustice.

Certes, dans cette action d'entraide et de soutien, en particulier au niveau d'une Entraide locale comme la nôtre, nous ne cherchons pas à nous attaquer aux causes mêmes de l'injustice. Nous pansons les plaies, nous soignons les effets de ces situations d'injustice. Nous cherchons à mettre un frein aux méfaits de l'injustice en nous engageant auprès des personnes qui en sont les victimes.

En ce sens, à la mesure de nos moyens, nous faisons face à l'injustice, nous faisons acte de résistance.

Certains d'entre vous savent que depuis quelques dimanches, nous sommes dans une série de prédications sur le thème : A quoi résister ? A quoi sommes-nous appelés au nom de notre foi à résister ? Nathalie a abordé le 1^{er} dimanche le thème de l'indifférence, puis dimanche dernier celui des menaces écologiques.

Aujourd'hui, notre thème est celui de la résistance à l'injustice.

L'action de l'Entraide est, nous le disions, une action parmi d'autres de résistance, de résistance certes modeste mais très concrète.

Je crois que la parabole du Bon Samaritain, étudiée aussi ce matin par les enfants du jardin biblique et de l'école biblique, vient nous apporter un éclairage stimulant sur cette action de résistance qu'est l'entraide ; une forme de soin à l'image du soin apporté par le Samaritain envers l'homme blessé, laissé à demi-mort sur la route.

En effet, nous pourrions faire un parallèle très étroit entre l'action et le soutien effectués par le Samaritain et l'action et le soutien réalisés par les bénévoles de l'Entraide.

Une action d'entraide qui se décline en 4 temps :

Tout part, d'abord, d'une rencontre qui va permettre une vraie relation. Une rencontre, qui débute par un regard, un regard, nous dit-on, empreint de compassion, littéralement, un regard qui fait que le samaritain est pris "aux entrailles". Contrairement aux deux religieux qui l'ont précédé et qui ont poursuivi leur route, lui est touché par cet homme en souffrance. Bien que samaritain, c'est-à-dire séparé de l'homme blessé pour des raisons ethniques, religieuses, rituelles, simplement historiques, il voit en lui un humain, un humain comme lui.

Une rencontre qui débute donc par un regard d'humanité. Il voit en lui une personne. Au-delà des urgences des situations, au-delà des besoins exprimés à entendre et à combler, au-delà de l'aide concrète à apporter, il est essentiel que toute action d'entraide commence et aussi se poursuive par une rencontre humaine. Un regard, une écoute, un sourire, une poignée de main, une parole échangée.

Une relation qui s'établit et qui permet d'apporter plus qu'une aide matérielle, car elle offre une présence, une écoute, un regard, d'où une considération, d'où une reconnaissance, une dignité qui valent autant sinon plus que l'aide concrète.

Deuxième temps. Le Samaritain, touché par la situation de l'homme rencontré, se sent concerné, se sent responsable de ce que l'autre vit et traverse. Il le prend en charge pour un temps, de manière très concrète, en décidant pour lui, en le portant littéralement sur sa propre monture. Il se met à sa place, en partie. Il participe pour un temps à la vie, à la situation de l'autre. Assurément, c'est une période transitoire, toujours nécessaire dans toute aide mais qui ne peut durer éternellement, au risque de tomber dans l'assistanat.

Troisième temps. Vient l'aide concrète en fonction des besoins et des moyens à disposition, en fonction des moyens de l'époque, puisqu'il verse sur les plaies, nous dit-on, de l'huile et du vin. Il le transporte sur sa monture jusqu'à une hôtellerie. Aide concrète par des soins physiques apportés, par un transport assuré, par un hébergement procuré. A noter qu'il ne donne pas de l'argent, au risque que celui serve à des choses futiles et inutiles. Non, il débourse une somme précise pour une utilisation bien précise, à savoir le coût de l'hébergement à l'hôtellerie.

Enfin quatrième et dernière étape. Il passe le relais. Il confie l'homme blessé à l'hôtelier pour se retirer tout en gardant le contact : « *Ce que tu dépenseras en plus, je te le paierai moi même à mon retour* ». Il sait passer la main et résister à la tentation de tout vouloir-faire. Il ne veut pas se montrer indispensable et ne souhaite pas que l'homme secouru tombe dans un assistanat qui le rendrait dépendant de lui.

Il se reconnaît comme un simple maillon d'une longue chaîne de solidarité. Il a été utile, à un moment précis de la vie de cet homme. A d'autres maintenant de l'accompagner pour qu'il se prenne en charge et conduise sa vie par lui-même.

C'est l'expérience que font tous les jours les bénévoles de l'Entraide, face à des femmes et des

hommes qui connaissent parfois des situations inextricables. L'Entraide ne peut, à elle toute seule, faire que ces femmes et ces hommes se relèvent totalement et retrouvent une vie décente.

L'Entraide doit s'appuyer sur les services sociaux, les assistances sociales, travailler en lien avec d'autres associations plus compétentes dans d'autres domaines.

Grande leçon d'humilité que de savoir compter sur d'autres, mais aussi pour se rappeler que la personne elle-même a sa part pour se relever et retrouver un chemin de dignité.

Comme souvent dans les actions d'entraide, on ne connaît pas la suite et le sort de cet homme.

A-t-il pu retrouver une vie ordinaire ? A-t-il pu retrouver les siens ? A un moment précis de son parcours, il y a un appui, un secours, un coup de main, mais son avenir lui appartient et nous échappe. Reste que la joie est grande lorsqu'un signe de reconnaissance et d'amitié est exprimé quelques mois, voire quelques années après. Ce n'est pas ce qui est recherché ; ce n'est pas ce qui motive l'action. Mais lorsque que ce retour est vécu, il est reçu comme le cadeau inattendu, la joie imprévue !

Bel exemple de soin, d'entraide, de solidarité de la part de ce Samaritain, qui vient questionner et éclairer la pratique de l'Entraide.

Un bel exemple surtout d'humanité, d'humanité entre deux inconnus.

Et comme toute situation d'injustice génère de l'inhumanité, il y a dans ces gestes d'humanité, de vrais actes de résistance, résistance à l'inhumanité, résistance à l'injustice.

Si nous nous arrêtons là dans notre méditation sur la parabole du Bon Samaritain, nous ferions l'impasse sur tout un aspect de ce passage de l'Évangile.

Nous serions réducteurs par rapport aux perspectives que cette parabole ouvre.

Certes nous avons déjà mis en lumière la richesse de ce savoir-être, de ce savoir-faire du Samaritain. Nous avons mis en évidence cette pratique de soin, de soutien, d'entraide, cette éthique humaine et sociale riche d'humanité.

Et si j'ai commencé par là, c'est bien pour montrer de manière claire que nous pouvons partagé cette richesse et cette pratique d'humanité entre croyants et incroyants, protestants et croyants d'autres confessions et d'autres religions. Ce qui fait qu'au sein de l'Entraide, nous accueillons avec joie parmi nous des bénévoles qui partagent ces mêmes valeurs humaines sans pour autant partager nos convictions de foi.

Cette rencontre humaine entre le Samaritain et l'homme blessé est belle et forte, mais elle est précédée par ce qui la motive et l'anime, par ce qui lui donne souffle et sens.

Car nous ne sommes pas uniquement sur le terrain d'un savoir-faire et d'une pratique humanitaire.

« *Maître que dois je faire pour hériter la vie éternelle ?* » Question que pose le docteur de la loi à Jésus. Dit autrement, dans le langage d'aujourd'hui : que faire pour vivre une vie pleine qui ait du sens, de la saveur ? Où est le bonheur ? A quoi l'être humain est-il appelé ? Quelle est sa vocation fondamentale ? Il en va du sens de l'existence.

On ne sait pas si le docteur de la loi est vraiment sincère dans sa question ou si cette question est posée pour piéger Jésus. D'une manière ou d'une autre, une réponse à cette question essentielle est donnée. Une réponse sur laquelle Jésus et le docteur de la loi sont d'accord :

« *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée et ton prochain comme toi-même.* »

Le double commandement de l'amour : aimer Dieu, aimer son prochain ; une vie dans l'amour de Dieu et de son prochain.

Voilà la réponse mais une réponse qui ne répond pas totalement à la question. Car elle ne dit pas qui est mon prochain. D'où la question du docteur de la loi, d'où la parabole donnée par Jésus.

Car à la question : Qui est mon prochain à aimer ? la réponse humaine, toute naturelle qui vient tout de suite à l'esprit, c'est celle que nous donnerions.

Le prochain à aimer, c'est celui qui m'est proche, proche physiquement, proche géographiquement, proche culturellement, proche car en proximité avec moi dans ma manière de vivre, de concevoir la vie, dans mes valeurs, Prochain car proche car semblable à moi. D'où des prochains à aimer bien répertoriés car ils mériteraient mon aide, mon attention, mon regard. Ils en seraient dignes.

Puis il y a les autres, tous les autres qui ne seraient pas forcément à haïr mais face auxquels il conviendrait d'être indifférents, d'avoir l'attitude dédaigneuse de nos deux religieux de la parabole. Des prochains à aimer, d'autres humains à ignorer.

Serait-ce cela la voie du bonheur, la voie de la vie éternelle, de la vie en plénitude promise par Jésus ? Ne serions-nous pas alors par une telle attitude des fomentateurs d'injustice ? Des prochains, des humains, classés, classifiés, étiquetés ?

Jésus, en fait, renverse par cette parabole totalement les perspectives.

La question intéressante, essentielle n'est pas tant de savoir qui est mon prochain, comme s'il fallait toujours attendre de l'autre pour qu'il réponde à mes critères.

La vraie question est la suivante : de qui t'es-tu rendu le prochain, de qui es-tu devenu le prochain ? De qui t'es-tu approché ? Plutôt que d'attendre toujours des autres et de voir venir.

Toi qu'as-tu fait ?

Qu'as-tu fait pour te rendre proche, pour établir une relation d'humanité avec l'autre quel qu'il soit ?

L'entraide, le soin, le soutien en sont une expression.

Là est la voie d'une vie pleine, riche de sens, la voie de la vie éternelle.

Une vie d'humanité, une vie de fraternité sous le souffle de l'amour de Dieu, d'un Dieu qui s'est fait prochain de l'humain ; d'un Dieu qui se fait proche et s'approche de chacun de nous.

Il s'est fait prochain de l'humain pour que nous devenions à notre tour prochains les uns des autres.
Amen.